

Le Messenger

Juillet, Août et Septembre 2022

Trimestriel de l'Église Protestante de Liège-Marcellis



Éditeur responsable : Judith van Vooren

Église Protestante de Liège Marcellis – Quai Marcellis 22 – 4020 Liège – BE 580000 7785 0479

ASBL Les Amis de Liège Marcellis – Même adresse – BE53000004574053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise – Rue Lambert-Le-Bègue 8 – 40000 Liège

BE52 7805 9004 0409

Le Mot du consistoire

Par Pierre Grisard

Nous avons le plaisir de publier ici le mot d'accueil, prononcé par notre président du consistoire, lors du culte solennel de la Fête Nationale, le 17 juillet 2022.

Mesdames, Messieurs représentantes et représentants des pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires, de l'Université, de la Défense, de la Province et de la Ville de Liège, chers frères, chères sœurs, amies et amis,

Printemps 2021, le gouvernement belge commence à lever les premières mesures anti-covid imposées à la population. Un soulagement évident s'est fait ressentir et la levée d'autres mesures ont permis le retour à une vie plus ou moins normale au sein de notre pays.

Mais alors que la plupart des gens se réjouissaient de ce retour à la vie sociétale comme nous l'aimons, un drame naturel vint entacher notre existence au mois de juillet. Des inondations dues à un lâcher de barrage trop tardif provoquèrent des dégâts qui marquent encore aujourd'hui les esprits.

Il faudra des mois avant de pouvoir remettre un peu d'ordre dans les différentes communes touchées et alors que le pays commence lentement à remonter la pente, des informations à l'échelle mondiale concernant un dérèglement climatique replongent les populations dans le désarroi et comme si cela ne suffisait pas, la Russie envahit l'Ukraine au printemps dernier.

Cette guerre entre les forces armées russes et la résistance ukrainienne fait rage aujourd'hui et fait des milliers de victimes. Les images qui en sont relayées par les médias ne laissent pas insensible.

Ce qui frappe au travers de tous ces cataclysmes rencontrés, c'est le déploiement d'aide remarqué au cours de ces derniers mois et qui prouve que la solidarité n'est pas morte .

Que ce soit au niveau médical, social, humain... il a été constaté que l'apport effectué par les multiples instances ne peut se faire sans la participation de chacun. Nous sommes tous concernés et l'évolution du monde dépend avant tout de toi, de moi... de nous.

Mesdames, Messieurs les responsables des différentes instances, je vous souhaite en plus de la bienvenue au sein de notre église protestante de Liège, une excellente fête nationale 2022.

Pierre Grisard



Profitons bien de ce temps de vacances

vivons pleinement chaque moment et toujours avec gratitude ...

Temps

Temps égrené,
Temps envolé,
Temps gaspillé,
Temps usurpé,
Ô temps perdu,
A jamais disparu,
Si j'avais su,
Je t'aurais suspendu.

Ginette Ori

“Live fully, love wastefully, be all you can be” John Shelby Spong

« Vis pleinement, aime sans compter, sois le meilleur de toi-même »

Vous avez dit « vacances » ?

Par Ginette Ori

« On ne fait pas de projets de vacances quand il y a la guerre en Ukraine ! » a dit un Belge, d'origine ukrainienne à sa compagne...

Cette phrase me trotte en tête alors que je suis en train de me préparer à partir en voyage dans trois jours...

Je me dis, que depuis que je suis adulte, et même parfois avant, je suis quasi toujours partie en vacances, des vacances parfois modestes, mais toujours partie sans arrière-pensée... Alors, pourquoi cette phrase citée en exergue me hante-t-elle ? N'y a-t-il pas toujours eu des conflits quelque part sur cette terre ? Aujourd'hui encore, il y a sept autres conflits particulièrement sanglants dans le monde : en Éthiopie, au Yémen, au Myanmar, en Haïti, en Syrie, les Islamistes en Afrique et en Afghanistan.

Alors, pourquoi est-ce que je me pose plus de questions par rapport à la guerre en Ukraine ? Pays d'Europe, envahi par un voisin et « chrétien » de surcroît ? Relative proximité géographique plus menaçante pour nous ?

Qu'importe la raison ? Nous, petits citoyens belges, ne pouvons rien y faire sinon aider les immigrés et espérer de toutes nos forces, que le conflit, tout conflit cesse !

Dès lors, nous qui partons en vacances, au près ou au loin, soyons reconnaissants, rendons grâce pour les bienfaits dont nous jouissons chaque jour et notamment celui de prendre des vacances. Et si l'expression de « rendre grâce » nous paraît poussiéreuse et un tantinet bondieusarde, adoptons plutôt celle de « gratitude attitude » probablement beaucoup plus au goût du jour.

D'après les psychologues contemporains et notamment d'après Rébecca Shankland dans « Les Pouvoirs de la Gratitude », bien plus qu'une qualité ou une émotion agréable, pouvoir exprimer sa gratitude, éprouver de la reconnaissance pour ce qu'il nous a été donné de vivre est un véritable moteur de bien-être tant pour celui qui cultive sa gratitude et pour celui qui en reçoit l'expression. Elle contribue à de meilleures relations humaines ainsi que le démontrent de nombreux travaux scientifiques.

On ne peut ignorer l'existence du mal et ignorer les souffrances, grandes ou petites, d'origine humaine ou naturelle, et intervenons pour les « souffrants » dès que nous pouvons, mais soyons reconnaissants pour toutes ces petites choses dont nous bénéficions quotidiennement et que nous considérons allant de soi.

Sommes-nous capables de nous réjouir comme la prophétesse Myriam, sœur d'Aaron, qui, après la libération d'Égypte, prit son tambourin suivie de toutes les femmes d'Israël qui se mirent à danser ? Ex 15 :20



Ou comme Elie, qui après une longue sécheresse, courut de joie devant le char du roi quand enfin, la pluie tomba ... (I Rois18 : 46)

Les passages bibliques où la joie exprimée en reconnaissance d'un bienfait, grand ou petit, sont nombreux.

Alors, si vous partez en vacances, partez le cœur léger et surtout, adoptez la « gratitude attitude » !

En juin 2016/2017, à l'occasion de l'année Luther, l'Église Protestante et les Églises Wallonnes aux Pays-Bas publiaient un petit recueil d'aphorismes de R. Zuiderveld, illustré par R. Ottow. Ce petit livre plein d'humour et plein d'amour fut traduit par le pasteur Roger Dewandeler et Jacques Uitterlinde, sous le titre *95 coups d'épingle*.

Voici les coups d'épingle qui rythmaient le culte du 22 mai 2022 à Marcellis :

Accueil :

*Il y a deux bonnes raisons
de ne pas chercher Dieu.
Soit qu'on se surestime,
soit qu'on se sous-estime.*

Annonce de la grâce :

*La grâce, c'est comme respirer :
on n'en prend conscience
que lorsqu'on commence à suffoquer.*

Avant les lectures bibliques :

*Beaucoup de personnes trouvent bizarre
que Dieu parle aux hommes,
alors qu'eux-mêmes parlent à leur chien.*

Et

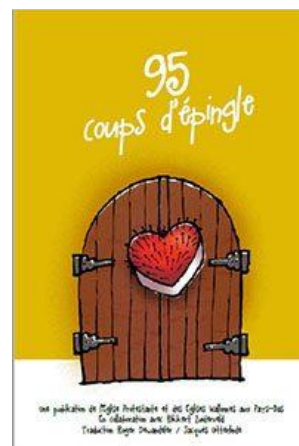
*Quand Dieu se tait,
on se demande pourquoi il ne dit rien.
S'il parle, on n'écoute pas.*

L'exhortation à la fin du culte :

La foi est le maillon entre l'écoute et l'action.

Pour lire tous les coups d'épingles :

<http://www.egliseswallonnes.nl/fr/wp-content/uploads/2017/06/Livret-95-%C3%A9pingles.pdf>



L'étonnant ordinaire !

Curieuse expression ! L'ordinaire c'est la vie de tous les jours, c'est la routine. Mais alors l'ordinaire peut-il être étonnant ?

Étonner est un verbe très riche : Vous entendez « tonner » et, en effet, le verbe étonner vient d'un verbe latin qui signifie « frapper du tonnerre » d'où les sens comme : donner à quelqu'un une violente émotion par la surprise, causer de la surprise, ébahir, stupéfier, abasourdir, époustoufler... C'est fort tout de même !

En outre, le fait de s'étonner est pour Platon le début de toute philosophie. C'est tout simplement le fait d'interroger les évidences ! Fissurer les évidences et les habitudes ! Beau programme.

Pour tout dire, l'expression qui nous occupe vient du sous-titre d'un livre de Benoît Hissette *Carnets d'un guichetier ou l'étonnant ordinaire* paru aux éditions *Fidélité* qui servira de point de départ à l'émission *Protestants parlons-en encore* diffusée jeudi 29 juin et dimanche 3 juillet à 19 heures et disponible en podcast sur RCF Liège/points de repère.

Il s'agit de trente portraits de clients ordinaires. Ces rencontres ont bouleversé le guichetier et lui ont permis de confirmer à la fois qui il est et de se rejoindre au cœur de ses questions. Pas moins !

Dans la foulée en songeant à vous écrire, j'ai pensé à tous ces sourciers, à tous ces êtres généreux, généreux d'écoute et de talent, à ces prodiges...

Et j'ai pensé à un ami pianiste : Que s'est-il passé ce jour-là ?

Il jouait du piano depuis une ou deux minutes – il improvisait - quand tout à coup sa musique a commencé à danser, à virevolter. Une ronde avec l'espace, avec l'air comme si les molécules commençaient à twister. Sa musique était en train de traverser une limite. Elle se déployait en bouquets, en fusée, en fulgurances. Elle incendiait l'air que nous respirions. Elle était de feu, de joie, d'apaisement. Elle était grâce et sourire...

J'ai regardé cet homme penché sur son clavier. Il jetait une passerelle entre nous et une lumière inconnue que nous reconnaissons. Cet homme jouait. Il jouait sans autre intention que de donner. Prodigue, il donnait, il laissait passer cette musique élégante et puissante, tendre et forte...

Un médiateur ? Peut-être ! Un prodigue en tout cas ! Il y avait dans son attitude quelque chose de l'écoute ! Qu'était-il en train d'écouter ? Il donne, il laisse passer à travers lui quelque chose qui se passe à cet instant... Oui, à cet instant il se passe quelque chose ! (Et vous l'avez remarqué, la phrase est au présent!) Et je pense à son refus d'enregistrer. Non, disait-il, ce qui est donné est donné dans cet instant-là et ne peut être reproduit ! Ce serait du réchauffé !

Et cela s'accomplit - je le sais – à la fois dans l'accueil et dans l'écoute intime d'une part et avec une structure d'autre part, que ce soit un standard de jazz ou une suite d'accords. C'est une rencontre entre un cadre et un élan qui utilise le cadre pour le dépasser. Une note, un son en amène un autre : découverte, invention qui étonne et enchante le musicien lui-même, celui-là même qui le met au monde !

Merci à vous tous les prodiges, vous les poètes magnifiques... Merci pour votre maîtrise dépassée par votre générosité.

Y a-t-il quelque chose de sacré ici ? Mais oui ! Vous témoignez de ces instants uniques et pourtant si naturels. Je pense à cette autre prodigalité, celles des fruitiers au printemps... Vous aussi vous donnez sans retenir, sans vanité...

Il se passe quelque chose ! Ces quelques mots témoignent de phénomènes qui nous échappent, quelque chose qui vient du cœur et qui retourne aux cœurs élargis...

Les cœurs élargis ! Cela me fait penser à cette réflexion de Christiane Singer qui compare deux mots allemands qui disent la réalité : Realität et Wirklichkeit. Et je parle maintenant sous son autorité. Il semble que le premier mot renvoie à la réalité dans tout ce qu'elle a de concret, mais que le deuxième mot suggère une réalité élargie...

C'est ce que je nous souhaite en cette période de vacances où nous pouvons prolonger le regard du guichetier et écouter tous les prodiges que nous croiserons.



Les gardiennes du secret

Par Christian Fouarge

« Se voiler, c'est apparaître » ; sur ce constat paradoxal, Karima Berger, riche de ses deux cultures, l'Orient et l'Occident, examine sans concession la place de la femme en Islam.

Civilisation du raffinement et de l'élégance, de la poésie et de la philosophie, des parfums et de la sensualité, par quel démon intérieur gît-elle maintenant au fond d'un gouffre d'ignorance et de pudibonderie, s'interroge l'auteure, qui nous entraîne à la rencontre de figures féminines issues de la Tradition, de l'Histoire et de la culture.

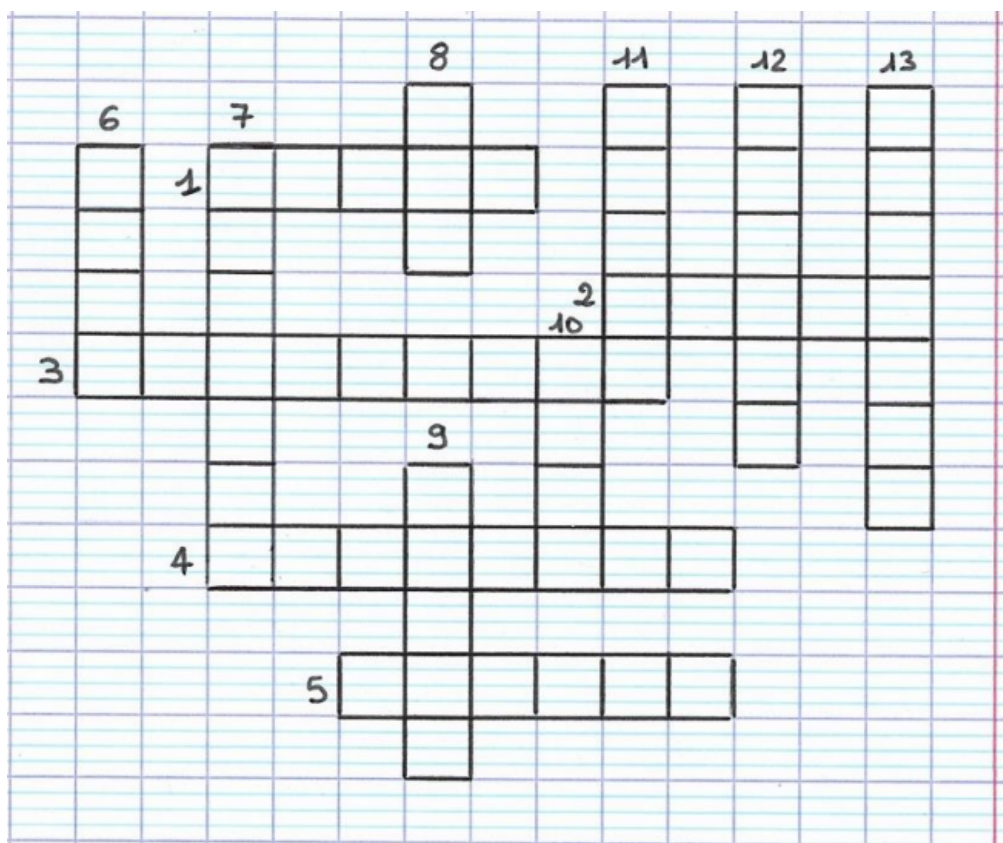
Voici Hagar, chassée dans le désert par Sarah, l'épouse d'Abraham, avec le fils illégitime de celui-ci (Genèse 21) ; voici Zouleikha, déchirée de passion pour Joseph, vendu comme esclave à son époux (Genèse 39) ; voici Maryam et son abandon confiant (= Islam) à l'Annonciation. Elle sera corps d'accueil de l'Esprit de Dieu.

Bien d'autres femmes, la brûlante poétesse Rabi'a, au VIII^e siècle : « Oh mon Dieu, si je T'adore par crainte de l'enfer, brûle-moi dans l'enfer ; et si je T'adore dans l'espoir du paradis, exclus-moi du paradis ; mais si je T'adore pour Toi-seul, ne me cache pas Ta beauté impérissable » ; l'aventurière Isabelle Eberhardt, au XIX^e siècle, occidentale sulfureuse et passionnée de désert et d'Islam, comme ses contemporains Charles de Foucauld et Arthur Rimbaud.

Si pour Ibn'Arabi, poète soufi du XIII^e siècle, « la féminité diffuse dans le monde est plus manifeste chez les femmes », Karima Berger conclut cet essai foisonnant par l'observation que la femme en Islam est la part cachée, l'intériorité de l'homme. Elle est la gardienne du secret. Sans elle, il ne lui reste rien qu'une virilité caricaturale.



Karima Berger, « les gardiennes du secret » ; Albin Michel 2022



1. Le sentiment de la princesse en voyant le bébé dans le berceau
2. Lien de parenté entre Moïse et Myriam
3. L'objet dans lequel la mère mit le bébé.
4. Nouveau métier de la mère de Moïse
5. Matière qui rend le panier imperméable.
6. Le panier est fabriqué avec cette plante.
7. C'est sa fille qui aperçoit le berceau de fortune.
8. Nom du fleuve.
9. Nombre de mois pendant lesquels la mère cacha son bébé.
10. Nom de la tribu des parents de Moïse.
11. « sauvé des eaux ».
12. Plante qui pousse au bord du fleuve.
13. Ils étaient traités comme des esclaves par le pharaon.

Exode 2: 1-10

pitie – sœur - corbeille – nourrice – bitume - jonc – pharaon – Nil - trois – Lévi - Moïse –
roseau - Hébreux

Vous, donnez-leur à manger !

Prédication lors du culte solennel de la Fête Nationale, le 17 juillet 2022

Textes : Genèse 1, 24 – 31 et Luc 9, 10 – 17

Par Judith van Vooren

Messieurs, Mesdames, chers frères et sœurs,

A l'occasion de ce jour de Fête Nationale, je vous invite à nous pencher sur une question qui interroge à la fois l'Église et le Monde. Une question qui ne peut laisser indifférentes ni la société civile ni la communauté des croyants : la crise alimentaire qui pèse déjà sur une grande partie de la population mondiale et en menace des millions d'autres. Cette crise, induite par



d'autres qui la précèdent, comme celle du climat par exemple, aboutit à son tour à d'autres crises encore et notamment celle des migrations puisqu'il est dans la nature de l'humain de chercher pour sa famille et pour soi-même la subsistance là où elle est.

Dans la Bible, la nourriture joue un rôle important. Dès les premières pages nous y rencontrons un Dieu qui non seulement crée mais pourvoit également à la nourriture de ses créatures. Dans les deux récits de la création (Genèse 1 et 2), il est précisé que l'humain mangera à satiété ; il mangera les fruits de la terre, de toute herbe et de tous les arbres et plantes. Et au soir du sixième jour, Dieu vit ce qu'il avait fait et, dit le texte, *cela était très bon*.

A côté de l'invitation généreuse à manger à sa faim on peut également y lire l'énigmatique transgression de l'interdit de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 3). Symbole de rupture de confiance entre l'homme et Dieu, cette manducation de trop induit, dans le récit mythique, également un déséquilibre dans les relations humaines.

Quand en Israël on s'imagine le Royaume de Dieu à venir, ce monde vers lequel chaque croyant tend avec une folle espérance, on s'imagine un jardin, un Éden, où chacun est assis, paisiblement sous son figuier, loin des chaleurs écrasantes, n'ayant qu'à lever la tête et à tendre la main pour cueillir le fruit mûr afin d'apaiser toute faim et toute soif.

Mais entre ces vues idylliques des Commencements et des Temps à venir, une réalité qui ressemble étrangement à la nôtre se dessine, celle d'un profond déséquilibre marqué par l'abondance pour les uns et un manque criant pour les autres. La réalité aussi de devoir gérer aux mieux l'humeur changeante des éléments en constituant des réserves aux temps favorables en vue des temps de manque, des temps de crise. A chaque fois la question se pose : que faire face à la menace de la famine ? Comment affronter ce mal ? Pourra-t-on s'en sortir seul ?

Le Premier Testament connaît plusieurs récits où une pénurie alimentaire pousse le peuple d'Israël à s'exiler vers des pays où l'on ne risque pas de mourir de faim. Ainsi, nous retrouvons Joseph en Égypte, ce 'grenier à blé' des anciens temps. Joseph y gère les stocks importants de céréales alors que la terre a cessé de donner du fruit. La réserve constituée nourrit non seulement les Égyptiens

mais également les habitants des pays avoisinants. Ce partage du blé sera pour Joseph et ses frères l'occasion d'une réconciliation après des années marquées par la rivalité et la haine.

Pour ceux et celles qui connaissent la nouvelle de Ruth, je rappelle que le motif de la famine est là encore à l'origine du déplacement d'une famille israélite mais cette fois vers les régions fertiles de Moab, pays païen par excellence. Tout le récit est régi par le manque d'une part et l'accueil avec le souci de partage d'autre part. Partage de la récolte de l'orge, avec ceux et celles qui n'ont pas eu les moyens de semer. Ce récit aboutit à la naissance d'un enfant, littéralement le fruit de la largesse d'un homme et d'une femme en terre étrangère. La naissance de cet enfant coïncide avec le moment où la terre recommence à produire ses fruits ; le nouveau-né est l'un des ancêtres de David et de Jésus, reconnu comme Messie qui instaure le Royaume de Dieu parmi les hommes.

Et voilà qui prépare une transition presque sans faille à la lecture de l'Évangile de ce matin. Nous y retrouvons Jésus qui évoque le Royaume de Dieu dans son enseignement et le concrétise à travers des gestes de tendresse et de guérison. La nourriture, ou plutôt le manque de nourriture, sera pour lui l'occasion d'un enseignement interactif et pratique qui fait rêver les plus grands didacticiens. L'enseignant par excellence saisit la situation de manque pour souligner l'importance de l'accueil et du partage. L'anecdotique devient le lieu d'ouverture vers une nouvelle manière de penser et d'agir.

Jésus est absorbé par son enseignement, quand les disciples le rappellent à l'ordre du jour : il est tard, la nuit va tomber et les gens ont faim ! Alors que la faim spirituelle est satisfaite, il reste cette faim du corps, cette faim qui donne mal au ventre, et une soif qui dessèche la gorge.

Face à ce constat les disciples suggèrent de renvoyer les gens vers les villages des alentours afin que *chacun pour soi* trouve de quoi se sustenter car là où ils sont '*l'endroit est désert*'. Mais là où les disciples décrivent une situation de manque et d'insuffisance, Jésus donne l'ordre surprenant de nourrir le peuple, faisant appel aux capacités encore ignorées des disciples. *Donnez-leur à manger vous-mêmes !*

Pourtant les disciples n'entendent pas. *Que pouvons-nous faire avec cinq pains et deux poissons alors que cinq milles hommes sont là !* Que pouvons-nous faire ? C'est une interrogation qui nous traverse l'esprit face à une situation de crise. Que pouvons-nous faire ? Et bien souvent, comme les disciples, nous enterrons la réponse à la question sous une montagne de difficultés et d'obstacles que nous nous plaçons à mettre en avant.

Or, *il y a cinq pains et deux poissons*, c'est peu, mais largement assez pour entamer le travail, ensemble ; chemin faisant, sans même savoir comment, se dégagent des pistes nouvelles pour sortir de cette mini-crise alimentaire.

Comment cela était-il possible ?

Les foules avaient suivi Jésus, et lui, dit le texte *les accueillit*. A leur tour, tout en distribuant le pain rompu, les disciples ont accueilli la foule, ceux et celles qui avaient faim. L'accueil, voici la clé de lecture de ce récit.

Comment rendre ces réflexions fécondes pour notre monde aujourd'hui ? D'abord il s'agit d'en saisir l'actualité.

« *Nous pourrions être confrontés à de multiples famines aux proportions bibliques en quelques mois seulement* », a déclaré David Beasley, Directeur exécutif du Programme alimentaire mondial des Nations Unies. C'était en avril 2020 en pleine crise Covid. Il ne savait pas encore que dans la guerre

contre l'Ukraine, la rétention du blé deviendrait une véritable arme de guerre, mettant en danger la survie de millions de personnes.

Deux ans plus tard, le 28 juin 2022, dans un message diffusé via Facebook, il disait : *Ces dernières semaines, nous avons assisté à des désordres sociaux déclenchés par la flambée des prix de l'alimentaire. L'histoire nous apprend que ceci n'est qu'une indication des choses à venir. Nous paierons un prix élevé si nous n'agissons pas. Sinon, le monde connaîtra la famine, la déstabilisation et la migration massive par nécessité à une échelle jamais atteinte.*

Dans ce contexte, l'injonction de Jésus '*Donnez-leur vous-mêmes à manger*' est particulièrement urgente. L'insécurité alimentaire va grandissante, ses origines sont complexes et les réponses devront l'être, sans doute, tout autant. Mais cette complexité ne peut pas nous fermer les yeux ni nous décourager à agir avec les moyens dont nous disposons déjà : cinq pains et deux poissons qui invitent d'abord au simple geste de partage et de solidarité.

Les disciples avaient suggéré que chacun pour soi aille se trouver de quoi s'alimenter. Mais le besoin de se nourrir, tout comme celui de se vêtir et se loger, n'est pas un besoin individuel. Il s'agit d'un besoin fondamental et commun à tous les humains. Besoin devant lequel nous sommes solidairement responsables. Sur ce point, l'Évangile ne permet aucun doute. A la prière du Notre Père, *Donne-nous notre pain de ce jour*, pas pour rien formulée au pluriel !, correspond cette autre prière : *Vous, donnez-leur à manger !*

L'Église partage ici une responsabilité commune avec d'autres acteurs sociaux et politiques ; non pas en se substituant à eux mais en collaborant et en rappelant toujours les principes vitaux de l'accueil inconditionnel, du partage et de la solidarité qui seuls mènent à une société plus humaine, plus juste et pacifiée.

Paul Ricœur a beaucoup réfléchi sur la question du mal dont fait partie, en tant que telle et en tant que menace de mort, l'insécurité alimentaire. Dans une conférence, donnée à Lausanne en 1985 *, il a exploré les théories sur l'origine du mal pour aboutir à cette conclusion que le problème du mal est un défi pour le 'penser' que le 'penser' n'arrivera jamais à résoudre. Cette non-résolution convoque notre 'agir' pour lutter contre le mal qui s'exprime précisément, me semble-t-il, dans l'injonction '*Vous, donnez-leur à manger !*'. Par contre, on a beau combattre le mal du mieux que nous pouvons, il restera toujours '*une source de souffrance en-dehors de l'action injuste des hommes les uns envers les autres*' et Ricœur de citer les catastrophes naturelles, la maladie et la mort. Face à ce mal Ricœur propose la réponse émotionnelle du 'sentir' où il invite à laisser advenir la plainte concernant le mal qui arrive parfois sans explication. Lorsque, par notre lamentation on adresse la plainte contre Dieu, cela est signe de l'impatience de l'espérance. Lorsqu'on comprendra qu'il faut dissocier le mal de Dieu qui n'y est pour rien, on pourra alors nous appuyer sur Lui, *en dépit du mal*, contre le mal.

Eric Plouvier, lors d'un entretien avec Ricœur, lui disait : *Lors d'une récente interview dans Libé, on vous cite comme un des seuls philosophes français...* A quoi Paul Ricœur répondait : [...] *Qu'on me cite ou non n'est pas une question que je me pose. Il faut faire son travail, un point c'est tout.* **

En écoutant nos prédications où le Maître est tant et si bien cité, il pourrait nous lancer de la même manière : *Qu'on me cite ou non n'est pas une question que je me pose. Il faut faire son travail, un point c'est tout.*

Quel est dès lors notre travail ? Nous l'avons compris, l'Évangile représente un défi face au mal, et donc face à la faim dans le monde. On puisera dans la confiance en Dieu, *en dépit du mal*, la force et le courage pour penser et agir.

L'Église ne pourra se contenter d'apaiser la faim spirituelle seulement. Elle est également invitée à éveiller les esprits et les consciences à la lutte contre la faim matérielle et nombreuses sont déjà les œuvres dites 'caritatives'. Mais il faut oser aller plus loin car le caritatif a la fâcheuse tendance à se limiter au partage de ce que nous avons 'en trop'. Or, il s'agit de partager 'le peu' dont on dispose, ce 'peu' qui est le 'tout' dont les cinq pains et les deux poissons sont le symbole. Et c'est là un renversement de paradigme qui rejoint la réflexion des mouvements solidaires.

Ils mangèrent et furent tous rassasiés ; et l'on emporta ce qui leur restait des morceaux : douze paniers. C'est l'extraordinaire pari de l'Évangile qu'à force de partage les ressources disponibles suffiront largement pour nourrir le monde.

A l'occasion d'une journée synodale de l'Église Protestante Unie de Belgique concernant la justice climatique, en mars 2022, se terminait sur une déclaration de foi que je m'empresse de reprendre pour ce culte à l'occasion de notre Fête Nationale :

Choisir la vie, c'est relever les défis d'un monde où semblent régner l'injustice, la soif de pouvoir et l'avidité sans bornes pour l'argent.

Choisir la vie, c'est choisir la lumière même là où il y a beaucoup d'obscurité, c'est choisir le partage plutôt que la cupidité, c'est choisir la solidarité plutôt que l'intérêt personnel à courte vue, c'est choisir de se tenir debout plutôt que de se résigner.

A ces paroles de conviction forte, et dans la prolongation de notre réflexion sur la crise alimentaire, je rajouterais volontiers celles-ci:

Choisir la vie, c'est continuer de croire qu'un monde pacifié est possible. C'est élever la voix lorsque sur cette terre les uns mangent le pain des autres. C'est montrer en actes et en paroles que par la seule force du partage toutes et tous seront rassasiés. Amen

* Paul Ricœur, *Le mal, un défi à la philosophie et à la théologie*, Labor et Fides, Genève, 2004

** Entretien datant de 1988 et mené par Eric Plouvier, ancien journaliste et avocat au barreau de Paris - Publié sous le titre : "Paul Ricœur. Agir, dit-il" dans la revue « Politis » du 7 octobre 1988) - http://www.fondsriceur.fr/uploads/medias/articles_pr/paul-ricoeur-agir-dit-il.pdf

Agenda

- **Les cultes d'été :**

Les dimanches 3, 10 et 17 juillet, à 10h30
à l'Église de Liège Marcellis (Quai Marcellis 22, 4020 Liège)

les dimanches 24 juillet, 31 juillet et 7 août, à 10h30
à l'Église de Liège-Rédemption (quai Godefroid Kurth 1, 4020 Liège).

les dimanches 14 août, 21 août et 28 août, à 10h30
à l'Église de Liège-Lambert-Le-Bègue (rue Lambert-le-Bègue 6, 4000 Liège)

Nous serons heureux de vous accueillir de nouveau au temple de Liège Marcellis à partir du dimanche 4 septembre.

- Réunion du consistoire : Mercredi 14 septembre à 19h30

Congés

Cécile Binet : du 1^{er} au 31 juillet

Judith van Vooren : du 1^{er} au 31 août

L'équipe du Messenger vous souhaite des vacances ressourçantes !

Sommaire

Page 1	Le mot du consistoire – Pierre Grisard
Page 2	Profitons bien de ce temps de vacances – Ginette Ori
Page 3	Vous avez dit « vacances » ? – Ginette Ori
Page 4	95 coups d'épingle – Judith van Vooren
Page 5	La chronique de Pierre-Paul – Pierre-Paul Delvaux
Page 6	Les gardiennes du secret – Christian Fouarge
Page 7	Mots croisés – Ginette Ori
Page 8-11	« Vous, donnez-leur à manger ! » – Judith van Vooren
Page 12	Agenda et Sommaire

Contacter la pasteure : pasteur.marcellis@gmail.com

Contacter la pasteure auxiliaire : cecilbinet@gmail.com

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.